

info**M**atin

Quotidien

400 Fcfa

2^e année

L'actualité autrement

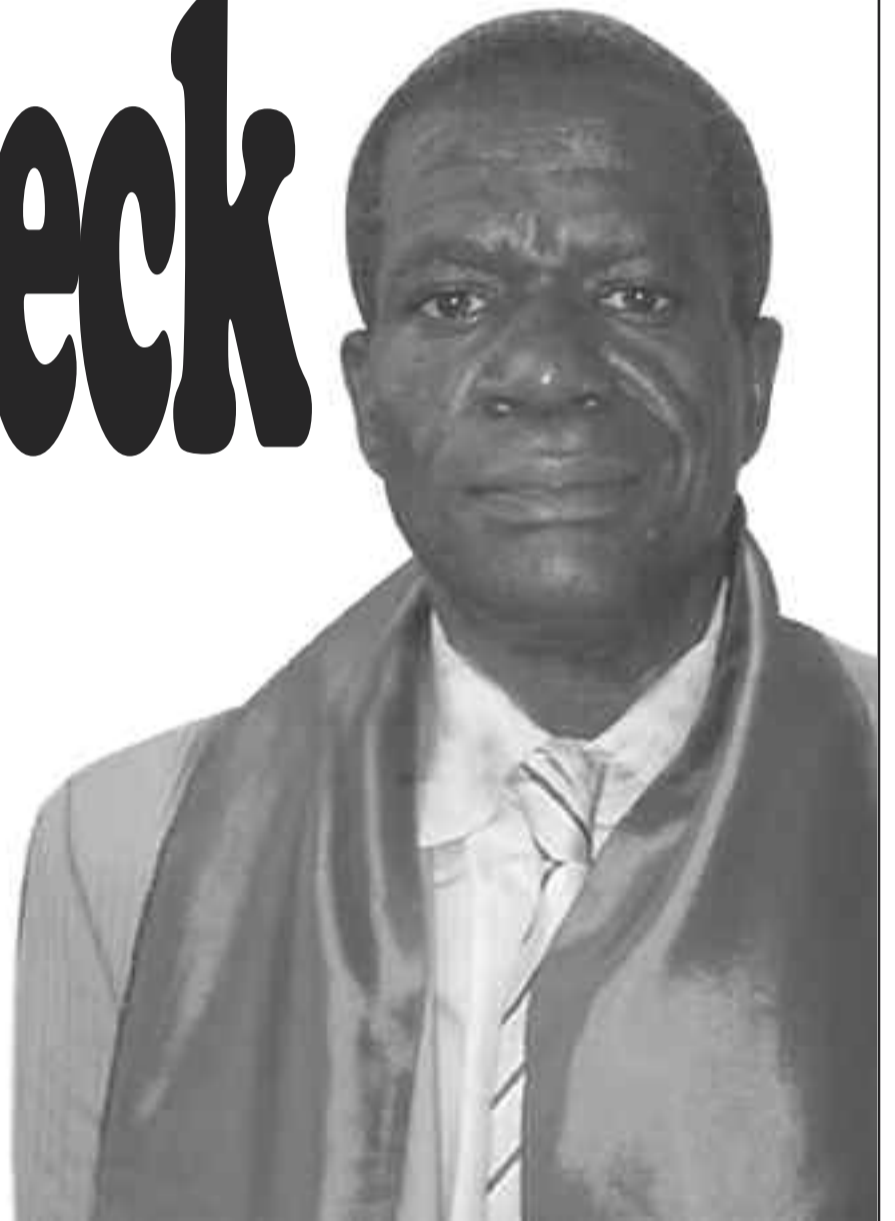
Grand déballage

Le Pr Bahebeck

mis à nu

Dans une correspondance, Henri Libock, médecin à la retraite, le traite comme un homme mentalement instable.

P.3



Filière bois

Le mot d'ordre de grève des travailleurs levé

L'issue favorable a été obtenue, hier à Yaoundé, après un dialogue social entre travailleurs et employeurs du secteur savamment conduit par le Mintss, Grégoire Owona.

P.8



Incendie de l'hôpital de Kumba

Les mesures urgentes du Minsante

P.2

Football féminin

Un grand corps malade

Pp.5-7

INCENDIE DE L'HÔPITAL DE KUMBA

Les mesures urgentes du Minsante

Une « horde de rebelles sécessionnistes évalués à près d'une vingtaine d'individus », selon le communiqué du ministre de la communication, René Emmanuel Sadi, a incendié l'hôpital de district de Kumba dans la nuit du 10 au 11 février.

Henri Bomba

L'édifice sanitaire, de sources concordantes, a été complètement consumé par les flammes. À ce jour, l'on déplore plusieurs bâtiments et véhicules partis en fumée, nonobstant le bilan non encore exhaustif des dégâts. Face à ce drame, le ministre de la Santé publique (Minsante), Manaouda Malachie, a réagi promptement avec des mesures urgentes. Le nouveau patron de la Santé publique a notamment instruit une descente sur le terrain conduite par le gouverneur de la région du Sud-Ouest, une évaluation des dégâts, la prise en charge gratuite des blessés, ainsi qu'un inventaire des besoins prioritaires. Dans le même sens, est également prévue une descente imminente d'une mission du Minsante, en vue de la réhabilitation de la formation hospitalière. Mais avant, Manaouda Malachie a demandé au gouverneur du Sud-Ouest, Bernard Okalia Bilaï, d'assurer la prise en charge adéquate des



malades impactés. À noter que l'hôpital de Kumba est situé dans la région du Sud-Ouest, à 340 km de Yaoundé. Il a été, selon le ministre de la

Communication, victime d'une attaque d'hommes armés non encore formellement identifiés. Ces derniers « ont escaladé le portail de l'hôpital aux environs

de 00H30, semant la panique par des tirs armés. » relève un communiqué signé de René Emmanuel Sadi, le porte-parole du gouvernement.

Anniversaire

Salut !

Salut !

Je m'appelle **Bella Engelbert Francis**, je souffle une bougie de plus ce jour.

À cette occasion, je demande au Seigneur de m'accorder santé, bonheur, longévité, amour et surtout réussite dans mes entreprises. Par ailleurs, je convie ma famille, ami(es) et connaissances à bien vouloir prendre part au partage du gâteau qui se fera ce jour au domicile de mes parents au lieu dit Biyem- Assi rond point express. Je profite également de l'occasion qui m'est offerte pour souhaiter un joyeux anniversaire au président de la République, son excellence Monsieur Paul Biya, qui par ricochet souffle aussi sur une bougie de plus ce jour.

HENRI LIBOCK*

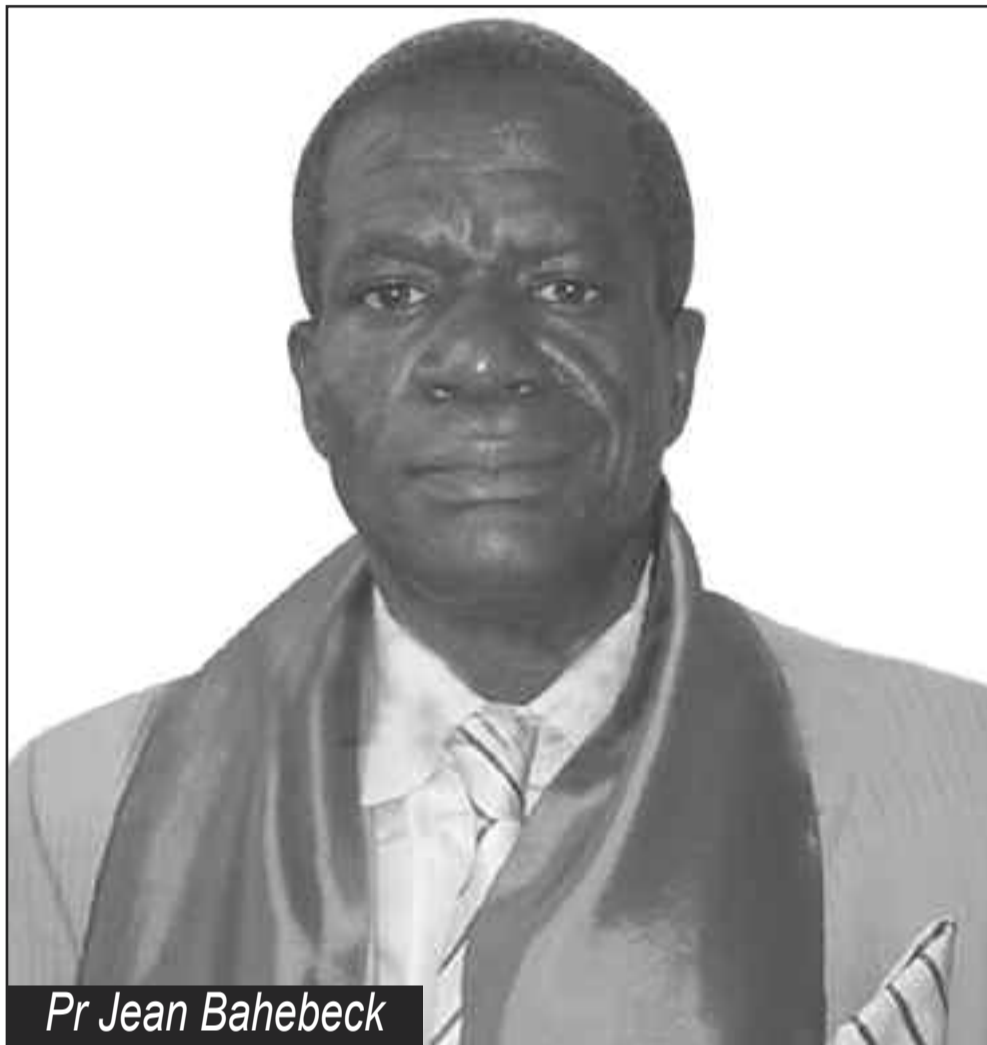
Pr Bahebeck ou le retour du "fou" en blouse blanche

«Entre aboiements, incohérences et diffamation, le chirurgien a recommencé à écumer les médias. Il a été vu récemment sur le plateau d'une chaîne de télévision privée du côté de Douala, dans ses envolées verbales, comme seuls savent le faire les gens d'une certaine instabilité mentale.

À observer le comportement de ce professeur d'un autre genre sur le plateau d'«Entretien avec ...», on ne peut que corroborer les conclusions du rapport clinique qu'a dressé le Dr. Félix Ntone, directeur adjoint du Centre hospitalier et universitaire (Chu), il y a un peu plus d'un an. Dans ce rapport convoqué par l'interviewé lui-même pendant le programme sus mentionné, il est indiqué que le sujet qui «est un délirant en secteur avec des périodes de calme apparent», ne jouit pas de toutes ses facultés mentales, «il est paranoïaque». Sa mine un peu trop agitée, les paroles qui sortent de sa bouche bavante et ses yeux injectés de sang, n'ont rien à voir avec les grands hommes de sciences dont il se revendique à hue et à dia. S'il est vrai que le Pr. Bahebeck est par moment peu reprochable sur le plan physique, on ne saurait en dire autant de son état psychique. Ce qui le différencie de ceux qui vont nus dans la rue, c'est qu'il est toujours en costume. D'une violence verbale qui n'a de pareil que dans les quartiers difficiles, le professeur pleurnichard ne manque pas l'occasion de diffamer à tout va qui il veut, sans éléments de preuve. C'est ainsi que, dans l'affaire qui l'oppose à l'Université de Yaoundé I, il s'insurge contre le recteur Maurice Aurélien Sosso, le Vice-recteur Jean-Emmanuel Pondi, l'ancien Secrétaire général de l'Institution, le Pr. Daniel Abwa, le Secrétaire général du Minesup, le ministre de l'Enseignement supérieur, les juges, les avocats, etc. Sauf contre ceux qui le manipulent à coups de billets de banque pour vivre et «arroser» les journalistes qui lui ouvrent leurs médias. Bref, c'est le justicier. Et, lorsqu'on lui applique la réglementation, il devient un grincheux.

Une âme en peine

L'incohérence de Jean Bahebeck



Pr Jean Bahebeck

frise parfois le ridicule. Sinon, comment comprendre qu'il déclare attendre que «le droit soit dit» et aille de media en media commenter une affaire qui est pendante en justice ? Comment comprendre que celui qui se dit le meilleur dans sa spécialité (chirurgie plastique) ne possède pas de cabinet, et «consulte ses patients dans la rue et parfois à distance» ! Dixit lui-même. Voici un individu qui a eu l'agrégation la même année (2006) que son ancien camarade du Lycée Bilingue de Douala, Narcisse Mouelle Kombi, l'actuel ministre des Sports, sans suivre le chemin qui consiste à partir de maître assistant avant d'être agrégé, qui se compare à son patron, le recteur qui, lui, est agrégé depuis 1986 ? Comment comprendre que ses maîtres et patrons d'hier qu'il admirait tant soient subitement devenus les pires personnes qu'il ait rencontrées dans sa vie ? Qui pourrait expliquer comment

notre pseudo professeur, «meilleur chirurgien du Cameroun» (c'est encore lui-même qui le dit), se retrouve à crier famine sur les plateaux de télévision ? Morceau choisi. «C'est long, c'est dur. Ça fait deux ans et demi que je souffre, je marche à pied, je dors affamé, je vais cultiver, je porte le bois. Je fais des choses que je n'ai jamais faites.», pleure-t-il. La médecine, sait-on, est un métier libéral. D'ailleurs, jusqu'à présent, personne n'a interdit au professeur Bahebeck d'exercer. D'où vient-il donc qu'il meurt de faim s'il est aussi compétent ? Comment un bon médecin peut-il manquer de patients et se mettre à pleurnicher à 55 ans ?

Un mégalomane

Le Pr. Bahebeck est-il un homme équilibré ? Laissons les propres propos et agissements de cet homme qui a pourtant passé autant d'années dans le milieu médical en juger. Tenez. En mondovision, notre médecin

d'une autre époque entreprend de dévoiler les secrets médicaux de ses patients. Toute chose qui relève de la vie privée de ces derniers. Malgré les recadrages du présentateur de l'émission, il réussit l'exploit de déclarer qu'il a été le médecin soignant du professeur Jacques Fame Ndongo dont il dit pourtant qu'il «me connaît par cœur !» «Je l'ai soigné dans une situation complètement coincée où on ne pouvait pas trouver la veine.», aboie-t-il devant les millions de téléspectateurs. Incroyable ! Tout laisse donc à croire que notre professeur est tourmenté. Il est au moins mégalomane dans son délire de persécution qui est courant dans sa maladie mentale. Il se fabrique des ennemis généralement plus forts que lui pour se trouver un certain équilibre mental. Il choisit principalement le recteur de l'Université de Yaoundé I qui l'a enseigné, le ministre d'État- Minesup, qui est intervenu pour son agrégation et le Docteur Ntone qui s'est occupé de sa famille et de ses parents. Profitant de son état mental, il disparaît et réapparaît à des moments précis de la vie de la nation. En réalité, on a l'impression qu'il est instrumentalisé. Par qui ? Pour quelle cause ? Allez savoir. En tout cas, sa fragilité mentale l'expose à cela. Dès qu'il se sent quelque peu menacé, il hurle comme un goret. En clair, les passages médiatiques du pseudo chirurgien sont devenus de bons moments de divertissement car, l'humour est toujours au rendez-vous. Les railleries et les commentaires qui en découlent sont sans appel dans les réseaux sociaux où certains internautes ne manquent pas de proposer au Professeur Jean Bahebeck le poste de consultant au show hebdomadaire Canal Comédie Presse.»

*Médecin à la retraite

LUTTE CONTRE LA MALNUTRITION

Helen Keller international éduque les couches vulnérables à l'Est

Une causerie éducative s'est tenue à cet effet dans la localité de Mandjou, région de l'Est. Causerie au cours de laquelle une démonstration culinaire a été présentée avec l'appui de l'association d'assistance au développement (Asad)

Patrick Bomba

Capaciter les femmes issues des couches vulnérables et défavorisées, pour combattre la malnutrition et les maladies y relatives, c'est l'objectif visé par la causerie éducative organisée, le mercredi 06 février, dans la localité de Mandjou, région de l'Est. À l'initiative de l'Ong Helen Keller international, la méthode d'alimentation du nourrisson et du jeune enfant (Anje), a été présentée aux femmes autochtones et réfugiés centrafricains. Cette méthode initiée par le gouvernement camerounais entre dans le Protocol national de nutrition du Cameroun. Elle s'applique aux enfants de 06 à 23 mois et vise la prévention de la malnutrition chez le nouveau né et les pratiques alimentaires favorisant le développement de ce phénomène. Séance tenante, à l'aide d'une boîte à image, les participantes ont appris à confectionner un bon repas du nouveau né ; à alimenter un enfant malade et à faire face aux maladies liées à la malnutrition telles que la diarrhée, le paludisme et la fièvre. "Nous avons beaucoup appris de cette causerie. Parfois, nous posons des actes inconscients sans savoir que ce sont ces actes qui rendent nos enfants malades. Et quand bien même ces enfants tombaient malades, nous ne savions pas exactement quelle était la conduite



à tenir pour mieux les alimenter. Ce qui provoquait le décès des nourrissons. Nous sommes actuellement capacités pour faire face à ces situations et c'est une bonne chose" reconnaît Adama Baikame, ménagère. Au cours d'une démonstration culinaire, la cuisson du mets de patate a été présentée aux participantes. "Nous avons

choisi ce mets parce que cela regroupe les cinq étoiles; entendez par là, les différents groupes d'aliments que doit comporter le repas du nourrisson et d'un jeune enfant. C'est un repas simple, mais très consistant et nourrissant. Il se consomme à partir de l'âge de six mois, jusqu'à l'âge adulte. Il faut également préciser que c'est un

repas extrêmement moins chers car, Avec 600 Fcfa, vous pouvez facilement le manger en communauté. Et c'est très facile à conserver à l'aide des feuilles " explique Eret Ayamba, nutritionniste. Au total, plus de 100 femmes ont été formées par les experts culinaires invités pour cette démonstration. Ceci à travers les explications en détail de toutes les étapes de la cuisson de ce mets. Selon ces explications, la cuisson de ce repas nécessite les légumes, l'huile rouge, la patate, la pâte d'arachide, les crevettes ou poisson fumé, et des feuilles d'emballages "il faut reconnaître que c'est un mets appétissant et c'est lourd. Je salue l'initiative. Cette recette nous sera vraiment utile surtout qu'ici à Mandjou la patate fait partie des tubercules que nous cultivons "confie Aminatou Adji réfugiée centrafricaine. Située dans le département du Lom et Djerem, l'arrondissement de Mandjou fait partie des foyers de concentration de réfugiés centrafricains dans la région de l'Est. Ici, près de 40% de la population est touchée par le phénomène de malnutrition. La causerie éducative de ce jour rentre dans le cadre du mouvement Scalling up nutrition (Sun) mise en œuvre par Helen Keller international dans le but de lutter efficacement contre la malnutrition.

OBSEQUES DE NTUTU ENGOLA Jeanne Solange

Faire-part

- La grande famille Menye Ndongo à Biboulemam Akom II
 - La grande famille Engola Menye Moise à Biboulemam
 - La grande famille Nvondo Mba à Biboulemam
 - La famille Engola Ndongo à Yaoundé
 - La famille Mvondo Charles à Yaoundé
 - La famille Bekolo Amba sylvain à Douala
 - La famille Ebene Menye à Yaoundé
 - La communauté Chrétienne de la paroisse EPC Eminemvom
- Ont la profonde douleur d'annoncer à leurs amis et connaissances le décès de leur fille, petite fille, sœur, tante, belle sœur, et sœur en Christ

Mme Ntutu Jeanne Solange

survenu le 30 janvier 2019 à Yaoundé des suites de maladie.

Programme

Du 30 janvier au 13 février 2019

Recueillement tous les soirs dès 19h au domicile de M. MVONDO Charles sis à Odza dispensaire

Jeudi 14 février 2019

14h00 : Mise en bière et levée de corps à la morgue du CFTA à Ekounou
16h00 : Arrivée et installation de la dépouille à la chapelle Mbock Abang Etienne
20h 00 : culte et grande veillée jusqu'à l'aube

Vendredi 15 février 2019

06h00 : départ du cortège pour le village Biboulemam Par Akom II
13h00 : arrivée et installation de la dépouille à l'Église EPC de Biboulemam
20h00 : culte et grande veillée jusqu'à l'aube
Samedi 16 février 2019
09h00 : début des cérémonies

- culte
- inhumation
- fin des cérémonies



1967-2019

FOOTBALL FÉMININ

Un grand corps malade

Le palmarès affiché par les lionnes indomptables, ces dernières années sur la scène internationale, cache le mal être du football féminin au Cameroun. La situation n'est pas rose au delà des apparences et le mal est même profond. Il y a déjà un énorme faussé entre le football féminin et masculin. Contrairement aux hommes, le football féminin peine encore à sortir de l'ombre. La discipline n'a pas suffisamment pas de visibilité. Elle est confrontée à un manque sérieux d'encadrement. Mais aussi aux difficultés, financières, infrastructurelles et de promotionnelles. Le football féminin n'est pas professionnalisé et structuré. La plupart des clubs sont sous équipés et mal

entraînées. Dans ces équipes on relève l'absence de catégories, (sénior, A', espoir, junior, cadette et minime) pour assurer la relève. C'est cet état de choses qui perturbe et freine même le bon déroulement des compétitions. Presque chaque année, les compétitions qui tardent à démarrer ne s'achèvent pas souvent. Tel est le cas depuis 2014 où le championnat est quasiment à l'arrêt. Quand bien même il se tient, c'est en dents de scie. Cette absence de volonté réelle de la part des autorités à promouvoir le football féminin a pour conséquence la sélection massive des joueuses professionnelles évoluant à l'étranger au sein de l'équipe nationale. Autrement, les joyeuses locales manquent

à l'appel pour la sélection au sein de la tanière.

En dehors de cela il existe une sorte de ségrégation du genre dans le domaine. Les femmes ne bénéficient pas de la même attention que les hommes. Le football masculin intéresse davantage le public et les médias y compris le président de la République qui n'a jamais présidé une finale opposant deux équipes de football féminin au Cameroun. Des faits qui démontrent suffisamment que même au niveau du sport, la parité tant réclamée n'est pas effective. Ainsi, loin des apparences trompeuses, le football féminin souffrant a encore beaucoup de chemin à faire.

Les pionnières de la discipline

Au moment où le football féminin camerounais nous fait vibrer à l'unisson aujourd'hui, il convient de dire avec autorité qu'un marqueur historique existe.

Joseph. Makon

De sa tombe presque anonyme dans laquelle il repose, Atangana Louis de Gonzague est incontestablement le pionnier le plus emblématique du football féminin au Cameroun car son œuvre adossée sur d'importants sacrifices et un engagement extraordinaire, a permis à la discipline d'exister, d'avancer malgré l'adversité socioculturelle et l'absence de moyens structurels et financiers. Ce bâtisseur du football féminin avait à ses côtés d'autres rêveurs dont Marcel Djipendi, Paul Alain Hioba Hioba pour ne citer que ceux-là.

Rêve, envol et bonheur du football féminin. Le «Mongo Football» qu'il expérimentait à l'époque (un centre d'apprentissage du football pour très jeunes enfants) est vraisemblablement ce que la fédération internationale du football (Fifa) développe aujourd'hui à travers le programme «Grassroots», qui consiste à enseigner des techniques de football aux garçons et filles âgés de 6 à 12 ans. Oui c'est cette passion, véritable dévotion exclusive pour le football qui animait Atangana Louis de Gonzague vivait d'abord à : identifier, regrouper et encadrer des jeunes enfants dépassant à peine l'âge de 10 ans pour en faire des joueuses pour la victoire. Il s'accrochait tellement à son club qu'il en arrivait à sacrifier sa santé pour nourrir les filles, payer des chaussures ou encore les primes d'entraînements.

Les mythiques et soutiens. Dans une posture d'autodérision, et conscient de son entêtement dans un environnement encore hostile à ceux qui veulent fabriquer «des Manga Onguene femmes », Atangana Louis de Gonzague affirmait à ses joueuses



«Je serai le premier prisonnier politique du football féminin au Cameroun.» Une détermination à aller au bout de son rêve pour celui qui dès 1972, encadre de jeunes filles qu'il convainc de s'adonner sérieusement à un jeu qu'elles pratiquaient jusque là comme un amusement pour la plupart. Le rêve commence à prendre corps lorsque dans le cours des années 80, les filles sont les actrices de matches d'exhibition qui attirent un public curieux à l'occasion de grands événements nationaux (fête de la jeunesse, fête nationale du 20 mai, Journée internationale de la Femme...) Les dirigeants camerounais sont de moins en moins indifférents et le gouvernement va s'impliquer davantage à travers le Ministère de la Condition féminine conduit à l'époque

par Mme Yao Aissatou. C'est ainsi qu'en 1989, les bases de la structuration du football féminin sont posées à la faveur de la création d'une commission nationale de football féminin... L'année suivante, on va assister à une explosion du football féminin au Cameroun avec notamment, la création de 36 clubs à travers le pays. Parmi les plus célèbres : Cosmos de Douala, Canon de Yaoundé, Provençal de Douala, Nufi Fc de Yaoundé, Soleil de Garoua, Gentle Ladies de Bamenda etc. Soit autant de promoteurs et mécènes intéressés avec parmi les plus célèbres Samuel Tchoupe, Monthé Kouobité, Pauline Bourse, Patience Félicité Eboumbou, Atangana Louis de Gonzagues...

Des générations. Le football féminin

au Cameroun c'est aussi ces générations de joueuses qui se sont succédées au niveau national. Dès le milieu, les années 1970 et 80 laissent apprécier le talent de Sita Bella, Moukiri, Tolo Ngui etc. La décennie 1990-2000 quant à elle est marquée par des joueuses telles Djob Rita Solange, Nzepang Henriette et Mvoué Régine. Elles ont passé le relais après les années 2000 aux joueuses Anong, Bella, Bebom Gislaine etc, avec lesquelles est née la cuvée de la récente. Une génération dont les résultats tiennent la promesse des fleurs lorsqu'on sait que, l'équipe bénéficie d'un encadrement attentif sous l'impulsion du ministère de la Promotion de la femme et de la famille Marie-Thérèse Abena Ondoua.

La négligée qui se fait une place

Le championnat de football féminin disposant de peu de moyens n'a pas encore été programmé mais annoncé pour la semaine prochaine. Les équipes nationales quant à elles ne se regroupent quelques semaines avant les compétitions.

Mamie Tinguetin
(stagiaire)

Les différents palmarès des Lionnes indomptables

L'équipe féminine de football du Cameroun est une sélection de meilleures joueuses sous la direction de la Fédération Camerounaise de Football. Depuis la création de l'équipe féminine, les joueuses ne cessent de se démarquer tant sur le plan collectif que sur le plan individuel. Cela se traduit à travers leur palmarès assez impressionnant. Au niveau du mondial qui s'est joué au Canada en 2015, elles ressortent du classement 11ème sur 24 aux 8èmes de finale. Au championnat féminin de la Cosafa en 2018, elles en sont finalistes.

Au niveau du parcours Africain, les lionnes indomptables du Cameroun sont 1ère aux jeux africains de 2011, 3ème aux jeux africains de 2003, et 2ème aux jeux africains de 2013. Pour ce qui du parcours aux jeux olympiques, l'équipe nationale féminine a été qualifiée pour le tournoi féminin de football aux jeux olympiques d'été de 2012. Quant à la Can féminine, l'équipe des Lionnes s'est qualifiée aux 13 éditions du championnat d'Afrique de football avec le bilan suivant : elles occupent le rang de 2ème en 1991, 8ème en 1995, 4ème en 1998 au Niger, 6ème en 2000 en Afrique du sud, 3ème en 2002 au Niger, 2ème en 2004 en Afrique du sud, 4ème en 2006 au Niger, 4ème en 2008 en Guinée équatoriale, 4ème en 2010 en Afrique du sud, 3ème en 2012 en Guinée équatoriale, 2ème en 2014 en Namibie, 2ème en 2016 au Cameroun et enfin 3ème en 2018 au Ghana. Sur le plan individuel, nombreuses d'entre elles ont su faire valoir leur talent personnel à l'instar de : Gaëlle Deborah Enganamouit qui a remporté en 2015, le titre de meilleure joueuse africaine de l'année. Elle a représenté son pays aux jeux olympiques d'été de 2012 et à la Coupe du monde féminine de football en 2015.

Vanessa Soppi
(stagiaire)

L'une des promesses ayant marqué la campagne électorale du bureau exécutif de la Fecafoot en fin d'année 2018, a été le développement du football féminin au Cameroun. Cela témoigne de l'importance accordée à ce secteur mais aussi son retard par rapport à celui de leur homologue masculin. Un championnat à faible niveau très peu médiatisé, des équipes nationales cadettes et sénières qui ne se regroupent qu'à l'approche de la date des compétitions, absence des sponsors, des primes moins consistantes que chez les masculins, au football aussi il n'y a pas d'égalité hommes-femmes observe-t-on. Pourtant la pratique de la discipline est de plus en plus répandue à travers le pays. Sur les 50 pensionnaires de l'Académie nationale de Football qui ont débuté leur formation au mois de septembre, 20 sont des filles. Lors de la première phase de détection des jeunes talents qui ont rejoint cette formation, il a été constaté l'inscription en masse des filles dans certaines régions du pays. La région de l'Est à elle seule a enregistré 612 enfants. Parmi ceux-ci, on dénombrait 536 filles. En ce qui concerne d'autres structures d'encadrement, ce n'est qu'il y a un mois que l'étoile africaine du football féminin Gaëlle Enganamouit a ouvert le Rails Football Academy, la première du genre dans le pays. Cette structure formera et éduquera gratuitement les jeunes filles âgées de 08 à 20 ans dans les catégories U8, U13 et U17 pour en faire des vedettes de football. Elle vient ainsi apporter des solutions aux jeunes filles qui comme elles jouent sur des terrains caillouteux et rails à travers le pays. «Les jeunes filles se forment dans les quartiers, parfois avec les équipes masculines et ce n'est pas très évident (...) j'ai pris l'initiative de me dire Gaëlle pourquoi pas toi ? Et c'est là que j'ai eu l'opportunité de rencontrer madame Chantal Biya à qui j'ai soumis le projet et elle a dit ma fille je vais te soutenir », a-t-elle déclaré. Les efforts faits au sein de la Fecafoot ont permis la tenue de la saison 2015 de football féminin, avec les 8 clubs qui ont participé au championnat de D1 et les 54 du championnat de D2 à travers les régions ; 1620 licences délivrées ; 9 femmes présidentes de clubs ; 17 femmes entraîneuses de football ; 8 arbitres Fifa, 27 arbitres fédérales et 67 arbitres régionales. Des chiffres que la Fecafoot entend accroître. Comme en 2018, la saison 2019 comptera 12 équipes venant majoritairement des régions du Nord, Extrême-nord, Centre et Littoral. En attendant la publication du programme de la première journée, ces équipes poursuivent leurs mises au vert. Parmi eux trois nouveaux entrants, notamment Canon football Filles de Yaoundé, Maranatha de Douala et Renaissance Athlétique club de Figuil qui remplace Vent du Nord et Renaissance de Guider, tandis que



Femina star d'Ebolowa est déclaré forfait général. Les 3 néophytes vont évoluer aux cotés des formations bien connues. Les Louves Minproff, qui ont réalisé le doublet en édition précédente, Amazones Fap mais aussi Awa Football Filles révélation de la saison dernière qui a terminé

deuxième. L'équipe emmenée par Hassan Mballa sera attendue. «Nous serons une équipe à abattre cette saison ; on essaye de greffer faire le mieux pour bâtir une bonne équipe. On a essayé de faire un recrutement à notre niveau pour faire progresser certaines filles venant de 2e division et quelques

filles d'expériences, on se prépare sérieusement», a déclaré le sélectionneur d'Awa Football Filles. Social du Mbam, Caïman de Douala, As Green City et As Diamaré seront aussi de la fête tout comme Éclair Football Filles de Sa'a.

Une discipline vue sur un autre angle

Le football autrefois réservé aux hommes est aussi devenu une affaire de femmes, ce qui suscite la curiosité de l'opinion publique.

Corine Ewolo
(stagiaire)

Au départ, le football était considéré comme une discipline réservée exclusivement aux hommes, en ce sens qu'il nécessite la force physique, la vitesse et la résistance. Au fil des temps, cette discipline a évolué tout en devenant une passion tant pour les hommes que pour les femmes. Au regard de cette émergence, n'en déplaise à la société qui estime que la pratique du football féminin reste et demeure une absurdité voire une abomination car pour l'opinion publique, la femme est un sexe faible, donc utile uniquement au fondement d'une famille, à servir son époux et s'occuper des tâches ménagères selon les coutumes et les religions, a mentionné madame Abate ménagère, «Je ne souhaite qu'aucune de mes filles joue au football car si jamais cela arrive, elle ne pourra peut être pas se marier et donner des enfants à son conjoint.» Par ailleurs, l'émancipation, l'égalité de sexe et de droits sur le plan social, donnent à la femme la possibilité d'exercer dans le métier qui lui plait, ainsi dans notre société, beaucoup de filles se lancent dans le football. Bien que victimes de préjugés tels que



lesbiennes, fille-garçons etc. Elles ne baissent pas les bras en donnant le meilleur d'elles pour prouver qu'elles sont dignes d'en jouer. L'attaquante dans l'équipe des Lionnes indomptables Gaëlle Enganamouit s'est investie dans un projet de construction d'un centre de formation de football féminin ouvert à toutes les jeunes filles voulant faire carrière dans ce domaine. «J'ai ouvert ce centre pour donner la possibilité à mes jeunes sœurs d'avoir de se former et d'avoir de bonnes compétences footballistiques à l'avenir», a-t-elle expliqué. Aussi, nous pouvons parler de Cécile Eko qui est Pca du canon sportif de Yaoundé pour ne citer que celles -là.

Au regard de la société, il faut aussi noter que pour ce qui est de leur profession, elles ont assez de talent, elles l'ont assez prouvé à travers leurs prestations dans les différentes compétitions écoulées. En ce qui concerne leur vie privée «je ne peux pas les juger, je pense que chacun a le droit de faire de sa vie ce qu'il l'entend sans toute fois nuire à autrui, quelque soit l'image que le public se fait d'elles, et même si elles sont considérées comme des lesbiennes, je pense qu'elles ont leur vie privée et le plus important c'est l'honneur qu'elle font à notre pays.», a relevé Aissatou Bouba enseignant de Géographie.

Mondial féminin 2019 : Le Cameroun encore en phase de présélection

Par rapport aux autres équipes africaines qui participeront à la prochaine coupe de monde féminine, les Lionnes indomptables ont accusé un retard pour le début effectif des préparatifs.

Annette Mindjié
(Stagiaire)

Quelques jours après la nomination d'un nouvel encadreur à la tête de l'équipe nationale de football féminin, les Lionnes indomptables sont entrées en stage préparatoire à la huitième édition de la coupe du monde féminine qui se jouera en France du 07 juin au 07 juillet prochain. Les entraînements se déroulent au centre d'excellence de la Confédération africaine de football (Caf) à Mbankomo. Ayant accusé un retard pour le démarrage des préparatifs, Alain Djeumfa et ses poulaines vont se donner à fond jusqu'au 27 du mois en cours et pourquoi pas, dresser une feuille de route qui leur permettra de s'apprêter de manière parfaite. L'occasion est ainsi donnée aux bleues de se démarquer pour être retenues. En effet, l'ex-entraîneur de New star de



Douala a convié 32 joueuses. À en croire certains, cette première phase va consister à la sélection de l'effectif qui ira en coupe du monde. «Nous commençons le travail immédiatement. Nous devons nous préparer de manière

optimale avant la compétition. Nous voulons faire mieux qu'en 2015, nous avons les qualités pour le faire», a confié le nouveau coach. Les trois premiers jours (du 05 au 07 février Ndlr), les entraînements étaient basés

sur les exercices d'endurance générale. Depuis le week-end, elles sont passées au mode souple. Elles se sont entraînées uniquement en matinée, samedi et dimanche.

Campagne. Médaillée de bronze à la Coupe d'Afrique des nations (Can) 2018, la sélection féminine sénior du Cameroun n'aura pas la tâche facile au Mondial. Le 15 juin à Valenciennes, elle devra affronter les Pays-Bas, vainqueurs de l'Euro 2017 ; puis le Canada, médaillé de bronze aux Jeux Olympiques 2016. Ce sera le 10 juin à Montpellier ; et la Nouvelle-Zélande le 20 juin, toujours à Montpellier. Pendant qu'elle est à son premier stage, les autres équipes africaines (Nigériennes et Sud-africaines), ont déjà reçu une feuille de route et entamé leur campagne de matchs amicaux, apprend-on. Rappelons que la nomination d'Alain Djeumfa en tant qu'entraîneur des Lionnes indomptables, intervient suite au limogeage de son prédécesseur Joseph Ndoko, sur une décision du président de la Fédération camerounaise de Football, Seidou Mbombo Njoya, c'était le 25 janvier 2019. En tête de l'encadrement technique de la sélection nationale depuis 2017, il sort néanmoins de la tanière avec une certaine satisfaction du travail abattu. En effet, l'ex-sélectionneur des Lionnes a pu qualifier l'équipe pour le mondial dont les préparatifs sont en cours. En plus, il est rentré de la récente Can avec la médaille de bronze. Alain Djeumfa quant à lui, sera assisté dans ses fonctions par Bernadette Anong, ancienne capitaine de la sélection.

Plan de relève de l'équipe nationale féminine

Dans un cadre où la sélection nationale fanion doit forcément connaître un rajeunissement, la performance des cadettes au dernier mondial des U17 en Uruguay 2018, a de quoi rassurer. C'est dans ce sens que le nouvel entraîneur des Lionnes Indomptables, Alain Djeumfa Defresne, vient de convoquer deux nouvelles joueuses des U17, à l'instar de Viviane Mefire la capitaine, et Carole Mimboé la gardienne, pour rejoindre les seniors dames. Nous pouvons aussi citer entre autres, Claudia Dabda de la défense, Dolores Tsadjia du milieu, et Alexandra Takounda qui ne sont pas à négliger de par leur performance. Dans le même ordre d'idées, la célèbre attaquante des Lionnes Indomptables Gaëlle Enganamouit, vient de lancer une initiative d'ouvrir à Yaoundé, une académie de football pour jeunes filles ; la «Rails Football Academy», afin d'assurer la relève du football féminin au Cameroun. En plus, le championnat féminin camerounais fonctionne malgré les difficultés. Ainsi dans les équipes de D1 comme Green City, Femina Star d'Ebolowa, Amazone Fap, Diamaré de Maroua, Louves Minprof, Renaissance de Guider, Awa Fille de Yaoundé, Vent du Nord, Eclair Football de Sa'a, Panther Security de Yaoundé, Caiman Filles de Douala et Social du Mbam, des joueuses sont régulièrement rodées, afin d'attendre l'appel dans l'équipe nationale. La sélection nationale féminine n'a pas du mouron à se faire du point de vue de la relève au regard de ce qui précède.

Achille Eloundou
(stagiaire)

La discipline encore en arrière-plan

Malgré de nombreuses tentatives pour sortir véritablement de l'ombre, le football féminin ne tend pas à se professionnaliser.

Rosine Laure Elong
(stagiaire)

Il est vrai, l'actuelle de l'équipe de football Camerounaise a redonné de l'espoir aux fans de la discipline, au travers de leur palmarès. Mais cela ne semble pas tirer la sonnette d'alarme chez les dirigeants. Encore et toujours les mêmes problèmes. De la mal gestion vers une sorte de favoritisme, tout laisse croire que les privilèges appartiennent seules aux Lions indomptables. On se demande si le football féminin va de l'avant ou régresse. Ainsi, les difficultés rencontrées par la discipline demeurent. La principale, est celle de la gestion administrative. Le mauvais management de cette discipline ralentit son éclosion véritable, et aggrave le mal-être au sein des différentes équipes. La Fédération Camerounaise de football (Fecafoot), instance habilitée à gérer le football, ne fournit apparemment pas assez d'efforts en vue de l'amélioration de la discipline. On note l'absence véritable de championnat professionnel local. À quelques mois du lancement de la coupe du monde 2019 en France, le championnat n'est pas effectif, que ce soit pour l'élite one, ou pour ce qui est de l'élite two. Ce qui selon les observateurs avertis du football, entrainerait des baisses de performances, même celles des plus talentueuses.



Primes. En outre, l'éternel problème des primes de match, voire de salaire, se pose encore. D'aucuns se plaignent de l'inégalité, et même du fait que le football masculin bénéficie de tous les avantages auxquels n'ont pas droit les femmes dans la même discipline. On se tenterait à parler de discrimination. La situation ne semble pas alarmer l'instance footballistique. Les moyens ne sont pas disponibles pour faciliter la professionnalisation des joueuses. Par ailleurs, des difficultés en termes d'encadrement perdurent. Les Lionnes font face à un staff technique très instable, voire changeant, ce qui ne permet pas de faire une panification à long terme. Sur un tout autre pan, les lenteurs

administratives contribuent très souvent à l'échec des prestations des footballeuses. Les conditions d'entraînements, les moyens mis à disposition sont aussi montrés du doigt. Les joueuses effectuent des séances d'entraînement et/ou des interminables déplacements dans de mauvaises conditions. Pour illustration, en octobre 2018, l'équipe féminine nationale s'est vue arroser six buts à zéro face à la France, à Grenoble, conséquence d'une arrivée tardive et d'un voyage pénible effectué par elle. Le strict minimum n'étant pas assuré, on risquerait perdre cette génération talentueuse, qui fait la fierté du football camerounais difficile de se professionnaliser.

FILIÈRE BOIS

Le mot d'ordre de grève des travailleurs levé

L'issue favorable a été obtenue, hier à Yaoundé, après un dialogue social entre travailleurs et employeurs du secteur sagement conduit par le Mintss, Grégoire Owona.

Henri Bomba

Le dialogue social est désormais considéré comme le moyen par excellence de règlement des différends collectifs du travail au Cameroun. Le ministre du Travail et de la Sécurité Sociale (Mintss), Grégoire Owona, a présidé, ce mardi 12 février, une séance de travail réunissant les représentants des groupes de travailleurs et employeurs impliqués dans les négociations de la convention collective des entreprises d'exploitation et de transformation des produits forestiers et activités annexes. La concertation, précise le communiqué sanctionnant les travaux, a porté d'une part, sur les mécontentements exprimés par les travailleurs ayant annoncé récemment un mot d'ordre de grève, et d'autre part sur l'examen des requêtes formulées par le groupement de la filière bois du Cameroun (Gfbc). Au terme des échanges, les deux parties (travailleurs et employeurs) se sont engagées à procéder, à la signature de la Convention collective des entreprises d'exploitation et de transformation des produits forestiers et activités annexes révisées sous l'autorité du ministre du Travail et de la Sécurité sociale. Par ailleurs, le groupe des travailleurs, par la voix de son porte-parole André Makon, a affirmé que les travailleurs de la filière bois, lèvent par conséquent le mot d'ordre de grève.



Négociations. S'agissant de la préoccupation des parties prenantes sur les implications de certaines dispositions de la Loi de Finances 2019 dans leur secteur d'activités, le patron du Travail et de la Sécurité Sociale a rassuré les partenaires sociaux de la filière Bois quant à la mobilisation du Gouvernement à travers les ministres concernés, en

vue de l'ouverture des négociations. Rappelons que, selon le journal Ecomatin édition du 31 janvier, André Makon, Célestin Bama, Didier Afanda, Boyomo Badoana, Pierre Essindi Minkoulou, Mebiame Tangou Antoinette, Kuissu Kamdem Falone et Joseph Onana dévoilent l'objet du préavis de grève projeté pour le 31 janvier dans une correspondance

adressée le 22 janvier au président du Comité exécutif du Groupement de la filière bois du Cameroun (Gfbc) Alberto Saviolo. Les membres des cinq centrales syndicales signataires de ce préavis de grève et employés d'une vingtaine d'entreprises du secteur bois (Alpicam, Grumcam, Sepac, Palisco, Cfim, Thanry, Sim, Ecam Placage, etc.), disent vouloir éviter aux entreprises camerounaises de la filière bois, la même catastrophe que celle du Groupe Rougier, en faillite depuis 2018. En réalité, le Comité exécutif du groupement de la filière bois du Cameroun (Gfbc), représentant le patronat du secteur bois, en veut au gouvernement. Notamment sur la revue à la hausse de la taxe d'abattage décidée par l'État du Cameroun et contre laquelle il s'oppose. Dans une précédente correspondance adressée, le 20 décembre 2018, à Alberto Saviolo, le groupe des travailleurs de la Commission mixte paritaire chargée de la révision de la Convention collective nationale des entreprises d'exploitation et de transformation des produits forestiers et activités annexes s'insurgeait contre «Son opposition à la signature de la Convention collective nationale des entreprises d'exploitation et de transformation des produits forestiers et activités annexes».

SANTÉ

Des couches jetables importées interdites au Cameroun

À l'issue d'une concertation, hier, entre le ministre du commerce, Luc Magloire Mbarga Atangana, et les opérateurs économiques, la décision d'interdire les couches jetables en provenance d'Europe et d'Asie a été prise.

Mamie Tinguetin
(stagiaire)

Le directeur de l'Agence des Normes et la Qualité (Anor), Charles Booto à Ngon, a saisi le 31 janvier le ministre du commerce et ses services techniques, au sujet des produits toxiques, que contiennent certaines marques de couches jetables vendus sur le sol camerounais, notamment des couches jetables pour bébé en provenance de France qui représentaient un risque pour la santé des bébés», explique la correspondance du 31 janvier 2019. «Il a été porté à la connaissance de l'Anor, que les couches jetables pour bébé en provenance de la France, représenteraient un risque pour la santé des bébés. En effet, une étude minutieuse menée par l'Agence de sécurité sanitaire (Anses) a conduit aux conclusions selon lesquelles certaines substances (butylphényl méthyle propional ; l'hydroxyisohényl 3-cyclohexène carboxaldéhyde et les hydrocarbures aromatiques polycycliques de dioxines ou de furanes) dépasseraient les seuils sanitaires requis». En réponse à cette préoccupation, l'on apprend de journalducameroun.com, que ces produits ont été interdits sur



toute l'étendue du territoire. Pour l'Anor «ledit produit n'est pas soumis au Programme d'évaluation de la conformité avant embarquement (Pecae) des marchandises importées en République du Cameroun».

Les consommateurs sont donc appelés à plus de vigilance dans leur choix car les hydrocarbures aromatiques polycycliques contenus dans les couches importées sont cancérigènes et substances

intentionnellement ajoutées sont également susceptibles de présenter des effets allergisants cutanés. Il n'est pas possible d'avoir de résultat par produits via le rapport de l'Anses. Son avis repose sur des analyses de 23 couches «parmi les plus utilisées», mais il ne cite aucune marque, les données ayant été mis sous anonymat. «La contamination concerne tous types de couches, y compris les couches dites écologiques».

En France les autorités incitent les parents qui le souhaitent à orienter leurs achats de couches jetables pour bébés en tenant compte des indications relatives au procédé de fabrication, qui sont portées sur les emballages, telles que : absence de traitement par des agents chlorés, absence de parfums dans ces produits, qualité des matières premières. Des mesures contraignantes ont été prises visant à emmener les professionnels à la plus grande transparence en améliorant l'information des consommateurs sur la composition et le mode de fabrication des produits.

DON DE SANG

Une application conçue par des adolescentes

Mettant en liaison patients et potentiels donneurs de sang, l'innovation baptisée «Hémo» est l'œuvre de jeunes élèves camerounaises, âgées entre 13 et 14 ans.

Carole Oyono
(stagiaire)

En matière de don de sang au Cameroun, la demande reste largement supérieure à l'offre. En effet, en 2017 par exemple, d'après le Programme national de transfusion sanguine (Pnts), 91 047 poches ont été collectées dans le pays, alors que la demande tourne autour de 400 000 poches nécessaires chaque année. Une réalité difficile à gérer, lorsqu'on sait que beaucoup évitent de se mettre dans la peau du donneur, à cause des croyances religieuses, des maladies et autres tabous qui prévalent. Conséquence, le prix d'une poche de sang est élevé et varie d'un hôpital à un autre, selon la fourniture d'un donneur de sang par le patient. C'est pour résoudre cette difficile équation, que certains se sont remués les méninges pour faire des prouesses sur la question. C'est le cas de Julienne Daphné Tchouenmegne Ngomegni, Queenie l'Or Ekinde Mekolle Muke, Lesley Forkou Djuiko et Rose Diella Tikum Ngo Sii, quatre jeunes



filles, élèves en classe de quatrième au Quality international school de Yaoundé. L'application mobile qu'elles viennent de mettre sur pied est accessible sur Internet et sur téléphone android. Il faut le souligner, celle-ci a même eu à remporter en décembre 2018, le premier prix de l'initiative «Stem prizes». Cette dernière, qui est une compétition organisée en

direction des jeunes Camerounais et Africains de 13 à 21 ans. Le concours vise particulièrement à encourager les filles à s'intéresser à la science et à la technologie. La plateforme se présente sous forme d'une simple page. Ainsi, l'on peut s'inscrire sur un champ comme donneur de sang ou personne en besoin. Ce qui permet aux deux parties d'une potentielle transaction d'entrer

directement en contact, par le moyen du numéro de téléphone laissé par le patient. Et aujourd'hui, rapporte le confrère Scidev, plusieurs personnes se sont déjà faites enregistrer.

Goulet d'étranglement. L'une des difficultés auxquelles fait face la trouvaillie des demoiselles reste la confidentialité. En effet, cette dernière n'a pas encore été prise en compte par les jeunes promotrices. Aussi, il ressort qu'elles ne se sont pas encore appropriées la politique et la réglementation de la transfusion sanguine au Cameroun, pour une meilleure orientation. Par ailleurs, les adolescentes entendent assurer la fiabilité et la sécurité de leur application, tout comme elles envisagent relier les banques de sang entre elles. Il s'agit donc là d'une initiative à accompagner, en vue d'en faire une version plus améliorée, pour propulser cet exploit au-devant de la scène internationale.

KRIBI

L'intérêt des peuples de la forêt priorisé

Dans le cadre du projet «Enrtp», un dialogue régional sur la promotion de leurs droits se tient dans ce chef-lieu du département de l'Océan, du 12 au 15 février.

C. O
(stagiaire)

La concertation régionale a pour objectif principal : le partage des expériences et la synthétisation des leçons tirées de la mise en œuvre du projet «Promotion des droits et de la sécurité alimentaire des peuples des forêts et la bonne gouvernance dans les politiques forestières et climatiques ; des principes à la pratique» (Enrtp) au Cameroun, en République démocratique du Congo, au Libéria, au Congo Brazzaville, en République Centrafricaine et de la mise en œuvre des activités similaires au Kenya. Le projet en question, qui depuis 2014, est financé par l'Union européenne et mis en œuvre par les organisations de défense des droits des peuples autochtones, avec l'appui de Forest People programme (Fpp). Sa quintessence porte sur la garantie des droits des communautés ; sachant qu'en principe, ceux-ci sont protégés par des normes nationales et accords internationaux, pour la sauvegarde de leur conservation et pour les réformes de la bonne



gouvernance. Le rendez-vous réunit des participants venus du triangle national, de la République du Congo, du Libéria, de la République centrafricaine et de la République démocratique du Congo. Un ensemble de pays dans lequel le projet Enrtp est mis en œuvre, et où les intérêts des communautés locales et autochtones sont mis en

avant. Puisqu'il faut le dire, les populations autochtones et celles locales, font souvent face à des exactions qui empiètent sur leurs droits humains, en matière de gestion des terres, des ressources fauniques et forestières. Pour preuve, l'on se souvient par exemple du cas où un Baka et sa femme avaient copieusement été bastonnés par les échos-

gardes, parce que ceux-ci avaient abattu un animal protégé. Une scène qui s'est déroulée récemment dans un village de l'arrondissement de Ngoyla. Et des situations de cette nature ne manquent pas dans les forêts de l'Est et du Sud du pays, où vivent principalement les peuples de la forêt (Baka, Bagyeli, Bakola et Bedzang, Ndlr). Pendant 4 jours, ces pays bénéficiaires du projet vont plancher sur les stratégies de sortie et l'impact de celui-ci ; ainsi que sur l'augmentation de la visibilité du travail abattu par les uns et les autres. Ce sera à travers des travaux en groupe, des discussions conjointes sur les défis communs et les solutions potentielles aptes à enrayer les différentes difficultés auxquelles font face les peuples de la forêt. Une initiative qui est à saluer, d'autant plus que la vie de ces peuples est de plus en plus menacée par la dégradation des forêts et les diverses maltraitances subies de la part des populations locales.

ASSAINISSEMENT EN MILIEU RURAL

Le Minee en guerre contre la défécation à l'air libre

En collaboration avec le Fond des Nations unies pour l'enfance (Unicef), le ministère de l'Eau et de l'Énergie (Minee) a présenté le 8 février à Yaoundé, la stratégie nationale contre le fléau. C'était au cours d'une cérémonie officielle, en présence de nombreux partenaires au développement et des personnalités des départements ministériels cibles. Il s'agit en fait d'un «Assainissement total piloté par les communautés et son guide méthodologique. L'objectif est de mettre fin à la pratique dans l'arrière-pays, avec pour cible, 10% de la population rurale qui se livre encore à cet exercice. Le Minee voudrait que de nombreuses administrations s'approprient ainsi l'approche, ce d'autant plus qu'elles ont bénéficié du financement lié à la construction des latrines, dans le cadre du Budget d'investissement public (Bip) 2019.

L'objectif à long terme de cette stratégie est de réduire la pauvreté à un niveau socialement acceptable, puisque l'amélioration des conditions de vie des populations passe nécessairement par une bonne stratégie d'assainissement. Cette dernière est d'ailleurs intégrée dans le Document de stratégie pour la croissance et l'emploi (Dsce). Pour cela, les acteurs institutionnels, notamment le ministère de la Décentralisation et Développement local, sont appelés à jouer leurs rôles, à travers les Collectivités territoriales décentralisées, par une sensibilisation de proximité auprès des populations. Il faut l'avouer, la défécation à l'air libre a un impact négatif sur la santé des populations. En effet, elle est souvent à l'origine des épidémies de choléra qui mettent en péril la santé humaine au Cameroun. Le principal facteur de cette situation est l'accès limité aux infrastructures d'assainissement.

C. O
(stagiaire)

Brèves

DAPHNE

Nouveau visage de la marque « Mama Makala »

La jeune artiste musicienne a signé il y a quelques jours à Douala, un contrat avec l'entreprise Afisa. Ce contrat a fait d'elle la nouvelle ambassadrice de cette marque camerounaise de farine de blé. Depuis quelques jours, le visage de Daphné est associé à la marque camerounaise de farine de blé «Mama Makala». C'est le fruit d'un partenariat entre la jeune artiste et l'entreprise Afisa (Africa Food Industry). Ce partenariat fait d'elle la nouvelle ambassadrice de la marque «Mama Makala», produit de l'entreprise Afisa. Sur son compte Instagram, Daphné a rappelé qu'avant d'être une artiste, elle est une femme. Par conséquent fière d'être l'égérie de la marque d'un produit qui est utilisé dans de nombreux ménages.

MBOA FASHION

La première édition aura lieu d'ici peu

Dio Ali, styliste originaire du Sénégal et vivant sur le territoire camerounais (Yaoundé) depuis une quinzaine d'années, voudrait présenter à son public, le fruit du jumelage de deux cultures (Sénégal et Cameroun). Le Mboa Fashion Design, qui débute le 2 mars, vise à raffermir les liens de coopération entre le Cameroun (son pays d'adoption) et le Sénégal (son pays d'origine). En effet, ce styliste à la double casquette, à savoir directeur artistique et créateur, a pour objectif de transformer ses rêves en réalité en faisant une sortie inédite et exclusive de ses multiples collections faites de raphia, de paille, de cauris de coton et de feuilles de bananiers.

PEOPLE

Murielle Blanche ouvre son prêt à porter

Le 10 février à Ngbondong sis à Douala, la célèbre actrice de la web-série camerounaise vient de monter d'un cran en se lançant dans le monde des affaires. En effet, Murielle Blanche vient de mettre sur pied sa première boutique de vêtement. Baptisée «envoutée by Murielle Blanche», la boutique est exclusivement consacrée au prêt-à-porter. Pour l'accompagner dans sa nouvelle casquette, plusieurs célébrités du showbiz ont camerounais ont participé à cette belle cérémonie.

PROLIFÉRATION DU TRIBALISME

Lady Ponce s'insurge contre le phénomène

Dans un poste semblable à un poème en circulation sur les réseaux sociaux, la star du bikutsi dénonce ce repli ethnique qui tend à diviser les Camerounais et à favoriser les guerres inter-claniques.

Joseph Makon

«**Toi qui remplis ton estomac et t'en fous de la jeunesse qui souffre, tu es complice! Toi qui ne dis rien et qui préfères défendre ton ethnité au lieu de défendre une cause juste et noble dans ton pays, Dieu te voit et il nous jugera tous...**».

Telles sont les paroles de Adèle Rufine Ngonu, alias Lady Ponce, à l'endroit de tous ceux qui favorisent l'émergence des replis identitaires et ethniques dans tous les secteurs d'activités, tant au Cameroun qu'à l'étranger. En effet, la sortie de la reine du bikutsi fait suite aux multiples manifestations et revendications qui ont cours au pays et même au-delà de ses frontières (prolifération du tribalisme, profanation des institutions et armoiries de l'État). Les conséquences négatives de ces actes se sont transformées en actes de vandalisme avec notamment la vandalisation des Ambassades du Cameroun en France et en Allemagne, pour ne citer que ces pays-là. À travers ce poste, Lady Ponce, chanteuse, aujourd'hui transformée en poète, voudrait, dans la continuité de la célébration de la 53^e édition de la fête de la jeunesse, passer le message selon lequel il n'y a qu'un seul et



unique pays, le Cameroun, véritable vivier culturel. De ce fait, à quelque niveau que ce soit, chacun devrait s'ériger en ambassadeur et défenseur de son pays. C'est la raison pour laquelle, le coup de gueule qu'elle vient de rendre public s'apparente plus à un hymne au ralliement, à la paix et à la tolérance. Oui, la reine du bikutsi lance un appel à tous les fils et filles du Cameroun, sans distinction de régions, de départements et d'ethnies, à revenir aux fondamentaux, c'est-

à-dire aux valeurs ancestrales africaines basées essentiellement sur l'amour, la solidarité et le partage.

Engagement. Pour que son message soit porteur, la ponceuse utilise les réseaux sociaux - devenus le canal par excellence de cette prolifération du tribalisme et du chaos -, pour dénoncer avec la dernière énergie ce phénomène qui, au lieu de rapprocher les camerounais pour un combat commun (la lutte contre la

pauvreté, l'amélioration des conditions de vie), a tendance à les diviser. Elle en profite par ailleurs pour interpeller les jeunes, fer de lance de la nation, devenus depuis peu victimes et principales cibles de ces hors la loi qui veulent voir le pays dans un chaos, à œuvrer davantage dans la promotion de la paix, la liberté en vue de la promotion et la prospérité des 250 ethnies du Cameroun.

«Toi qui me lis, toi qui te crois supérieur aux autres ethnies de ton pays, toi qui passe le temps à te réjouir du malheur des autres, mets-toi en tête qu'il n'y a pas de Camerounais suprême.» poursuivra-t-elle dans sa chronique qui, entre les lignes, est un hymne à l'amour, à l'unité nationale. La musicalité des vers, des rimes et des strophes, bien cadencées et agencées dans une harmonisation des instruments de musique, aurait fait l'objet d'une chanson à la Lady Ponce. Mais en attendant cette éventuelle réalisation - certainement dans un futur proche -, La Lady nationale s'engage donc dans une guerre farouche contre l'individualisme, le sectarisme et l'apologie des guerres inter-claniques partout où besoin se fera.

PHOTOGRAPHIE

La ville de Douala en image

L'exposition qui rend hommage aux différents quartiers du littoral a débuté hier à l'institut français.

Corine Ewolo
(stagiaire)

La ville de Douala compte environ 120 quartiers répartis en 6 arrondissements. Plusieurs d'entre eux sont des quartiers historiques, des centres commerciaux, des résidences aisées, sans oublier celles destinées aux habitants modestes, voire pauvres. Dans la plupart, les routes sont accidentées et quelques-unes ne sont pas carrossables. Certains quartiers se démarquent des autres par des constructions en hauteur, plutôt rares à Douala. D'autres, par contre, regroupent la jeunesse de la ville qui profite des infrastructures culturelles (cinéma, centres culturels français...). Compte tenu de cette divergence physiologique observée dans différents quartiers de la ville de Douala, les promoteurs, unis d'un même élan de cœur, ont décidé de représenter chaque quartier de cette ville en image. À cet effet, ils se sont engagés à donner un rendez-vous spécial aux amateurs de la photographie pour une exposition. «Parle-moi de ton qwatt» donne un nouvel écho



aux quartiers de Douala, c'est le nom de cet événement. Il s'agit d'une exposition dans laquelle, les habitants de la ville de Douala vont découvrir leurs différents quartiers sous un nouvel angle. En effet, pour la réussite de cet événement, l'Institut français du Cameroun (L'Ifc), qui est considéré comme un établissement culturel faisant partie du réseau mondial des instituts, est l'un des promoteurs

de cette manifestation. L'objectif visé par cet événement est de transmettre et de valoriser les patrimoines matériels et immatériels de l'Afrique, promouvoir des projets et actions de développement de la photographie, et enfin nouer et entretenir des relations utiles avec les personnes poursuivant le même but.

Défis : Pour être plus précis

«Parle-moi de ton qwatt» est une initiative menée par les apprenants des sessions de formation de Kam'Art, une entreprise de création de contenu audiovisuel et de photographie professionnelle. Elle a pour mission d'être le vecteur par excellence de la transmission des valeurs culturelles, artistiques et photographiques. Le défi de cette entreprise est d'entretenir les relations humaines à travers les âges et les cultures, rendre le vécu plus visible et plus palpable. C'est la raison pour laquelle elle est entourée de professionnels et semi-professionnels, des cinéastes, d'un directeur artistique, d'un chef de projet, d'accessoiristes. Il faut rappeler que, l'élaboration des ateliers de photographies ont eu lieu en octobre 2018. Par ailleurs, les promoteurs de ce projet vont exprimer à leur manière l'émotion que leur inspirait chaque quartier, et chaque photographe profitera de l'occasion pour plonger les spectateurs dans un récit multidimensionnel.

MALNUTRITION CHRONIQUE

Trois régions en situation d'alerte

Il s'agit de l'Extrême-nord, du Nord et l'Est Cameroun, avec respectivement 35,9 ; 30,6% et 35,4% de personnes affectées.

Annette Mindjié
(Stagiaire)

Au Cameroun, quatre régions sur dix ont une prévalence de retard de croissance ou de malnutrition chronique de plus de 30%, d'après le rapport du Fonds des Nations Unies pour l'enfance (Unicef) réalisé en collaboration avec Coopération allemande, et le ministère de la Santé publique. Le document est produit dans le cadre d'un projet intitulé : «s'attaquer à la malnutrition chronique des enfants vulnérables de moins de cinq ans dans les zones touchées par la crise humanitaire au Cameroun». Il s'agit principalement de l'Extrême-nord, du Nord, de l'Adamaoua et l'Est. Le document a été présenté le 04 février à Yaoundé et contient les résultats des enquêtes nutritionnelles menées auprès des réfugiés, des personnes déplacées et des populations hôtes dans ces zones. Trois degrés de malnutrition sont relevés, notamment la malnutrition aigüe globale, la malnutrition aigüe sévère et la malnutrition chronique. Dans le premier cas, l'Extrême-nord et le Nord sont placés en situation précaire avec respectivement 9,7% et 5,9% de personnes affectées. Leurs pourcentages étant en dessous de la moyenne (4,1 et 2,5). L'Adamaoua et l'Est ne présentent pas de crise sur ce point. Au deuxième niveau, tout le grand Nord est en situation d'alerte avec 1,4% de personnes touchées à l'Extrême-nord,



1,0 % au Nord et 1,7% dans l'Adamaoua. La région de l'Est, quant à elle, est en situation précaire avec un taux de prévalence de 0,8%. En ce qui concerne la malnutrition chronique, l'Extrême-nord enregistre un taux de prévalence de 35,9%, le Nord 30,6%, et 35,4% pour l'Est. Conséquence, les trois zones sont classées en situation d'alerte.

L'Adamaoua se trouve en situation précaire avec 28,7% de personnes affectées.

Statu quo. L'Unicef révèle par ailleurs que plus de 31% des enfants de moins de 05 ans souffrent de retard de croissance. Dans la région de l'Extrême Nord, ce taux atteint les 40%. «Ceci est un cas d'urgence silencieuse car plus de

trois millions d'enfants sont atteints de malnutrition chronique, et la situation est en statu quo ces dix dernières années. On s'attend donc à l'émergence d'une génération de jeunes gens moins productifs», affirme l'organisme onusien, sur l'état des lieux du phénomène au Cameroun. Bien que le Cameroun soit classé en tant que pays à revenu intermédiaire, et soit «auto-suffisant alimentaires grâce à son agriculture productive», son taux de malnutrition est similaire à ceux des autres pays du Sahel, selon l'Unicef. Il informe par ailleurs qu'environ 1,1 million d'enfants de moins de 5 ans n'atteignent pas leur potentiel de développement à cause de la sous-alimentation, et 2 sur 5 décès sont dus à la malnutrition. Le cas des enfants malnutris s'avère encore plus dangereux, signale le rapport du projet. En effet, leur situation les rend plus vulnérables aux maladies mortelles que l'on pourrait éviter. Le document apprend qu'un enfant malnutri est 4,6 fois plus susceptible de décéder de diarrhée, et 3,2 fois plus susceptible de décéder de pneumonie, qu'un enfant non affecté par la malnutrition. L'anémie affecte plus de 60% des enfants de moins de 5 ans souffrant d'une mauvaise nutrition maternelle. Situation vraiment alarmante.

ARTISANAT

Les vanniers s'investissent dans l'ameublement

Ils proposent de plus en plus des modèles innovés de meubles en rotin pour ne pas voir leur activité sombrer dans l'oubli.

A. M
(Stagiaire)

Le carrefour Mvog Mbi à Yaoundé est l'un des principaux sites où la vannerie connaît une certaine expansion. Un tour effectué en ce lieu nous a permis d'apercevoir dans le secteur, des mobiliers en rotin (salons, salles à manger, classeurs et même des lits etc.) exposés au soleil et ranger de façon un peu désordonnée. Ici et là traînent des minces fibres des lianes. En fait, c'est la matinée et le secteur est presque dormant en attendant le début des travaux fixé à 10 heures. La tâche quotidienne de ces artisans consiste à tisser des objets variés à l'aide des fibres végétales flexibles (roseau, raphia, rotin et bien d'autre encore). «Les gens sont de plus en plus attirés par les fauteuils, les lits en rotins et c'est ce que nous confectionnons beaucoup plus. À côté de cela, nous faisons également la vannerie fine. Elle consiste à tisser des paniers, hottes, corbeilles etc. Avant de procéder au tissage, nous raclons d'abord la fibre du rotin, puis nous procédons au montage, suivi des finitions» indique M. Eyega Ehina, vannier au carrefour Mvog Mbi depuis 29 ans, en même temps président de l'association des vanniers du Mfoundi. Le vernis Ces derniers travaillent en plein air. Ils ont juste besoin d'un espace aéré et bien aménagé. Le matériel de travail de ces artisans est minime. Il est constitué des clous, du vernis «pour augmenter l'éclat de l'objet fabriqué», précise l'un ; d'un couteau bien limé, d'un marteau et



trois types de lianes. «Ce sont des rotins, mais chacun a une utilisation adaptée. La liane dure encore appelée malaca, sert à construire les squelettes des fauteuils ; à côté de celle-là, nous avons la liane tendre à l'aide de laquelle nous tissons les hottes, les corbeilles et les paniers. La dernière variété n'est ni tendre, ni dure. Elle est plus longue, c'est la meilleure. Avec cette dernière, nous tissons les fauteuils car elle a une très longue durée», précise notre interlocuteur. Ces lianes, d'après ses

déclarations, proviennent du département du Nyong et So'o, dans la région du centre.

Preuve. Les vanniers n'attendent pas que quelqu'un leur passe une commande avant de fabriquer un meuble ou tout autre objet quelconque. Ils conçoivent leurs articles et les exposent à longueur de journée en bordure de route. Pour attirer la clientèle et maximiser le bénéfice, ces derniers doivent faire preuve de

créativité et surtout disposer de beaucoup de temps ; car, tout se fait à la main dans la vannerie. «La concurrence est rude si nous nous limitons seulement ici à Mvog Mbi, où il y a quatre secteurs de vanneries. Chacun doit proposer les modèles qu'on trouve difficilement ailleurs, revoir tout le temps les techniques de tissage, car la manière de combiner les lianes attire de nombreux clients», indique Isidore, un autre vannier. Il s'est lancé dans ce métier depuis huit ans et exerce sa passion dans un secteur de vannerie non loin du carrefour Mvog Mbi à Yaoundé.

Rentabilité. Les tarifs des articles exposés sont fonction des modèles et du type de pièce. Pour les objets d'emballage comme les paniers, les corbeilles et autres, les prix oscillent entre 3 000 et 10 000 Fcfa. Les étagères sont tarifées à 7 000 Fcfa voire 10 000 Fcfa en fonction des niveaux. S'agissant des meubles, les tarifs vont de 50 000 à 250 000 Fcfa. Les prix des lits oscillent entre 50 000 F à 700 000 Fcfa en fonction du modèle et la qualité du matériel utilisé. Si un vannier parvient à écouler tous ses articles, il peut se retrouver avec un revenu mensuel de 500 000 ou 800 000 Fcfa, alors qu'il n'a pas investi grand-chose. Malgré le fait que les recettes soient saisonnières, la plupart des vanniers abordés affirment ne rien envier aux autres travailleurs.

**SECURISATION PHYSIQUE
DU PORT DE DOUALA-BONABERI**

PORT AUTONOME DE DOUALA
LA PERFORMANCE, L'ATTRACTIVITÉ ET LA COMPÉTIVITÉ

Port Autonome de Douala
Port Authority of Douala

**SÉCURITÉ ET SÛRETÉ DU PORT DE DOUALA-BONABÉRI
BIENTÔT UN DISPOSITIF ULTRA MODERNE**

Creativethink © 2019